

L'origine du nom de Lituanie et sa première mention dans les sources historiques

par Zigmas Zinkevičius

Selon les sources historiques et la tradition orale, le nom de la Lituanie – *Lietuva* en lituanien – s'écrit avec trois racines différentes : *liet-* en lituanien, *lit-* en langues slaves et *leit-* en letton.

La racine lituanienne *liet-* se cache également dans les formes des écrits les plus anciens de l'allemand (*Lettownen*) et du latin (*Lethovia*, *Lettovia*, *Lettavia*). Il est fort probable que le nom de Lituanie, utilisé par les Estoniens, à savoir *Leedu* ou *Leedumaa* (*maa*: province, pays), soit issu de cette tradition. Même s'ils n'avaient pas de frontières communes, les Estoniens avaient dû découvrir le nom de Lituanie grâce aux contacts directs qu'ils entretenaient avec les Lituanien dès le XIII^e siècle, comme le relatent les chroniques de Henrik Latvis. Quant au nom finlandais *Liettua*, il est plus proche de la forme lituanienne *Lietuva* que le mot estonien *Leedu*(*maa*). Il semble cependant qu'il s'agisse d'un terme récent venu par les sources écrites.

Dans la tradition slave, *Aumōva* [*Litova*] est la plus ancienne forme mentionnée dans les chroniques de la Rus' de Kiev¹, avec la forme raccourcie *Aumba* [*Litva*], à comparer avec la graphie polonaise *Litwa*. Il s'agit de la version slave des formes lituanien *Lietuvā* et *Lētuvā* avec *i* à la place de *ie* et *ē* (du balte *ei*) qui montre l'origine très ancienne de cet ethnonyme. Les plus anciennes chroniques ruthéniennes mentionnent le nom de Lituanie (*Аумова*, *Аумба*) en 1040 lors de la campagne du grand-duc Iaroslav contre la Lituanie, en 1113 quand la Lituanie est mentionnée comme voisine de la Rus', en 1132 lors de la campagne du grand-duc Mstislav I^{er} et en 1187 dans le Dit de la Campagne d'Igor. Les formes issues de la tradition slave (avec la racine *i* à la place de *ie*) s'affirment progressivement dans les écrits allemands (*Litauen*) et latins (*Lituania*), pour se généraliser massivement dans de nombreux pays d'Europe ainsi que sur d'autres continents. À titre de comparaison, les pays slaves utilisent les mots *Aumba* [*Litva*] en russe et bulgare, *Aimba* [*Litva*] en biélorusse, *Litwa* en polonais, *Litva* en tchèque et slovaque. C'est également des Slaves que viennent le nom estonien dialectal *Litva-maa*² et le nom vietnamien *Litva* (ou



¹ La Rus' de Kiev fut le premier État slave oriental, dont les habitants furent appelés les Ruthéniens (NdT).

² Cf. Dictionnaire de F.J. Wiedemann.

Li-tuy-a-ni). Dans les pays germaniques, *Lit(h)auen* est utilisé en allemand, suédois, norvégien, danois, hollandais et *Lit(h)áuen*, *Lithaugaland* en islandais. Dans de nombreux autres pays, le nom de Lituanie est associé d'une manière ou d'une autre au mot latin *Lituania* ; comme par exemple, *Lituania* en italien, espagnol, roumain ; *Lituânia* en portugais, *Lit(h)uanie* en français, *Lithuania* en anglais, *Litvanija* (*Литва́нџија*) en serbe et croate, *Litواني* en albanais, *Litvani-maa* en estonien dialectal, *Litvania* en hongrois, *Litvanya* en turc et *Ritovaniya* en japonais – la consonne *l* n'existant pas en japonais.

Quant aux Lettons, ils utilisèrent depuis les temps les plus reculés les mots *leitis* pour dénommer le Lituanien, *leišti* au pluriel (aujourd'hui *lietuviētis*) mais *Lietava* pour la Lituanie. La forme lettone de *leitis*, pl. *leišos* « en Lituanie, chez les Lituanais » comporte dans sa racine la diphtongue *ei*. Pour Janis Endzelyns, cette forme viendrait de la langue des Coures³. Le nom de Lituanie et des Lituanais avec *ei* dans la racine était propre à la tradition lettone et ne s'étendit pas à d'autres langues. Hormis la Lettonie, cette forme semblait seulement être utilisée au sud de l'Estonie (*Leitte*)⁴.

La préhistoire du nom

À l'origine des trois graphies traditionnelles du nom de Lituanie (avec les racines *ie*, *i* et *ei*) se trouve la forme initiale lituanienne *Lietuvā* / *Lētuvā* (à partir de *Leituvā*). À quand remonte-t-elle ?

Il n'est pas simple de répondre à cette question. La langue lituanienne prend ses racines dans la partie méridionale du territoire des Baltes orientaux, proche des Baltes occidentaux – Prussiens et Yorvingiens. Contrairement à la partie septentrionale où les Baltes formèrent une couche linguistique plus récente sur un territoire peuplé par des populations finno-ougriennes, la partie sud était habitée par les Baltes orientaux depuis plusieurs millénaires, sans influence fennique notable. C'est pourquoi, dans ces terres, la langue balte changea peu et resta telle qu'elle fut avant la scission avec les Baltes orientaux du nord, vers le VII^e siècle. Le système vocalique et consonantique resta intact. Il ne subit pas la réduction des terminaisons des mots qui apparut plus tard, bien qu'étant beaucoup moins intense qu'au nord, comme pour le letton. Le système archaïque des déclinaisons et des conjugaisons fut maintenu, tandis que, là aussi, l'aire nordique connut une simplification intense. Ainsi, la scission linguistique au sein des Baltes orientaux doit être comprise comme l'éloignement progressif de la partie nordique par rapport à celle du sud, plus conservatrice et

³ Les Coures (ou Curoniens) furent un peuple balte implanté le long de la côte actuelle de la Lettonie et de la Lituanie. Leur pays devint la Courlande, aujourd'hui partie intégrante de l'État letton (NdT).

⁴ Cette forme est mentionnée dans la Grammaire de la langue estonienne de J. Gutsclaff, parue à Tartu en 1648. Il est fort probable que les Estoniens avaient emprunté cette forme de leurs voisins lettons. La grammaire de Gutsclaff désigne sous ce terme les « Polonais ». Le sud de l'Estonie ayant été sous domination de l'État polono-lituanien de 1582 à 1625, il était facile de confondre Lituanais et Polonais.

dont la langue resta presque inchangée. L'aire sud des Baltes orientaux donna ainsi naissance à la langue lituanienne.

Alors que les Baltes orientaux du nord – Curoniens, Sémigaliens, Séloniens et Latgaliens (assimilés aux Lettons) – se sont éloignés du point linguistique des Baltes sud-orientaux et donc des futurs Lituaniens, on peut dater l'origine de la langue lituanienne bien avant la séparation d'avec la partie septentrionale (vers le VII^e s.). D'ailleurs, les archéologues ont exhumé des éléments de la culture matérielle propre aux Lituaniens datant du V^e siècle, dont certains remontent même aux II^e et III^e siècles. L'utilisation de leur nom devrait remonter au moins à cette époque-là, ce que démontre le nom slave de *Litva* (avec *i* dans la racine). Plus tard, avec la création de l'État lituanien et son expansion rapide sur l'ensemble des anciennes terres baltes, la signification du nom de Lituanie changea. Progressivement, il servit à dénommer, non seulement les terres ethniquement lituaniennes, mais aussi toutes celles qui furent rattachées à l'État lituanien, peuplées d'autres ethnies. Cet État prit le nom du grand-duché de Lituanie. Son périmètre varia selon les périodes historiques. À l'époque du grand-duc Vytautas, la Lituanie atteint son apogée, s'étendant de la mer Baltique à la mer Noire, pour se réduire par la suite. Après l'Union de Lublin (1569), le nom de Lituanie – au sens étroit du mot – s'appliqua au territoire de cinq voïvodies, à savoir de Vilnius, Trakai, Minsk, Nowogrodek et Brest, et – dans le sens plus large du terme – inclut également trois voïvodies ruthéniennes, celles de Polotsk, Vitebsk et Mstislavl. Après le partage de la Pologne-Lituanie, le nom ne s'applique qu'à des territoires beaucoup plus petits ; à la place de l'ancien nom de grand-duché de Lituanie apparaissent ceux – au sens plus restreint – de Lituanie et de Biélorussie (*Gudija*).

L'influence du christianisme

La première mention du nom de Lituanie dans les sources historiques est liée à l'approche du christianisme vers la Lituanie (1009). Le christianisme tenta de pénétrer en Lituanie en provenance tant de l'est que de l'ouest : d'une part de Byzance avec les Slaves orientaux, d'autre part de Rome avec les Allemands et les Polonais. La première vague vint d'abord de l'Orient, plus d'un siècle avant le christianisme d'Occident. Cela explique que la plus ancienne terminologie ecclésiastique – avec les mots tels que église, carême, baptême, veillée de Noël, ainsi que les fêtes religieuses de Noël et de Pâques ou les prénoms chrétiens (*Povilas*,...) – a été indubitablement empruntée entre le X^e et le XII^e siècle chez les Slaves orientaux et précède donc largement la date du baptême officiel de la Lituanie (XIV^e s.). Les contacts directs et indirects entre Slaves et Lituaniens devraient remonter à des temps très anciens. Ils devraient précéder l'époque du baptême des Slaves orientaux eux-mêmes (X^e s.), comme en témoigne le nom slave *Litva*, avec la voyelle *i* issue de la diphtongue balte *ei* (*ie* par la suite). Les

Slaves devaient donc connaître ce nom avec sa diphtongue balte, soit à l'époque où ils disposaient eux-mêmes de diphtongues, soit à celle de la monophthongaison⁵ que l'on fait remonter aujourd'hui au IV^e siècle. L'ancienneté du nom est démontrée par l'éponyme letton *leitis* pour nommer un Lituanien dans lequel l'ancienne diphtongue *ei* reste intacte. Le nom de Lituanie est donc très ancien, connu et utilisé largement par les peuples voisins. Cependant, il ne se retrouve dans les sources historiques que beaucoup plus tard, seulement au moment de l'approche de la christianisation de la Lituanie par l'ouest.

Il convient de rappeler qu'au Moyen âge, la christianisation apporta le progrès et l'instruction tant en Europe de l'Ouest (au départ de Rome et des autres importants centres de culture occidentale) qu'à l'Est (de Constantinople et de l'empire byzantin). Elle permit l'essor de la culture matérielle et spirituelle des populations, dont la Lituanie païenne avait été exclue. La christianisation tardive du pays est la cause principale pour laquelle la langue lituanienne fut occultée par l'État lituanien, qui privilégia des langues appartenant à des nations déjà christianisées. Ainsi, la Lituanie utilisa officiellement jusqu'en 1697 comme langue écrite la langue slave liée au christianisme oriental et issue de l'ancien slavons d'Église. Le lituanien resta langue familiale et langue orale d'usage pour la société civile.

La première mention du nom de Lituanie

C'est l'approche du christianisme occidental vers la Lituanie qui est à l'origine de la plus ancienne mention du nom de Lituanie dans les sources historiques de l'an 1009. Cette mention, dont le millénaire est commémoré en cette année 2009, précède de près de trente ans celle apparue dans les chroniques ruthéniennes de l'an 1040. Il s'agit d'une inscription qui figure dans les Annales de Quedlinbourg, constituant la plus ancienne mention écrite du nom de Lituanie : *Saint Brunon, aussi appelé Boniface, archevêque et missionnaire, fut grièvement blessé à la tête par les païens, dans la onzième année de sa conversion, «in confinio Rusciae et Lituae» [«aux limites de la Ruthénie (ou Prusse ?) et de la Lituanie] et, avec 18 des siens, s'éleva au ciel le 9 mars.* L'événement décrit une des tentatives ratées de missionnaires occidentaux de baptiser des tribus baltes. Le nom de Lituanie mentionné dans cette description est présenté sous sa forme slave *Litva* (en latin, on écrivait à cette époque *Litua*, la lettre *u* marque la consonne *v*), la forme latine du génitif singulier étant *Lituae*. On peut donc constater que l'information a vraisemblablement été transmise au chroniqueur par l'intermédiaire de Slaves qui, comme nous l'avons vu, connaissent la Lituanie depuis longtemps. Dans les sources historiques qui relatent la mort de

⁵ La monophthongaison désigne la transformation d'une diphtongue en monophthongue par assimilation réciproque de ses éléments (NdT).

saint Brunon sont également mentionnés les noms de deux nobles du pays, à savoir le prince Netimeras (*Nethimer*) et son frère Zebedenas (*Zebeden ou Zebedem*). S'agit-il de Baltes occidentaux (Prussiens, Yotvingiens) ou orientaux (Lituanien) ? Leur ethnie ou origine fait l'objet d'interprétations divergentes. Traditionnellement, il était considéré que l'événement décrit avait eu lieu à la frontière entre le territoire des Prussiens (Yotvingiens) et la Lituanie. Aujourd'hui, certains penchent plutôt pour un déroulement en Lituanie même. Pourtant, d'une part, on ne trouve aucune composante de ces noms dans l'anthroponomie lituanienne, mais plutôt dans celle des Prussiens et des Yotvingiens⁶. D'autre part, le lieu de la mort de saint Brunon indiqué dans les sources est situé près de la rivière *Alstra*. Il est vrai qu'une rivière dénommée *Aitra* (*Jatra* sous forme slave) coulait à la jonction des terres des Yotvingiens, des Lituanien et Slaves orientaux. Elle aurait pu être assimilée à *Alstra* (déformée dans la source), qui se trouvait dans les terres des Yotvingiens, non loin de Lituanie. Ces données montrent plutôt que saint Brunon périt en territoire yotvingien, proche des terres des Prussiens et des Lituanien. Notons par ailleurs que cet événement perdure dans la mémoire des gens de cette région. Ainsi, dans la Mazurie voisine, ancienne terre des Yotvingiens aujourd'hui en Pologne, près du lac Niegocin, aussi dénommé Šventaitis en lituanien, une croix fut érigée il y a environ cent ans sur une colline pour, semble-t-il, commémorer le lieu de la mort de saint Brunon. Près de ce site, dans la petite ville voisine de Giżycko (anciennement *Lötzen* en Prusse), une église est consacrée à saint Brunon. Rappelons que les Annales de Quedlinbourg situent bien le lieu de la mort du saint à la frontière entre la *Litua* et la *Ruscia*. Donc, ce n'est pas « en » Lituanie ! Par ailleurs, *Ruscia* est vraisemblablement la transcription incorrecte pour *Pruscia* (la Prusse), car les Lituanien habitèrent longtemps entourés d'autres tribus baltes et n'auront des confins avec les terres de Ruthénie que beaucoup plus tard.

En conclusion, on peut supposer la réalité suivante : l'archevêque Brunon accomplissait une mission d'évangélisation auprès de la tribu balte des Yotvingiens sous le règne du prince Nethimer, dans le voisinage direct de la Lituanie, lorsqu'un événement tragique lui coûta la vie. Les Yotvingiens étaient les Baltes occidentaux les plus proches des Prussiens, vivant en principicules sans former un État commun. C'est dans un de ces domaines, à proximité des terres ethniques lituanien, que la mission de saint Brunon tourna au désastre, permettant indirectement la première mention écrite du nom de la Lituanie.

Traduit du lituanien par Liudmila Edel-Matuolis

⁶ Cf. G. Iešmantas, *Kur ieškoti Netimero žemės ? (Où chercher la terre de Nethimer ?)*, Lietuvos aidas, 17.VII.2003.